

LE FIGARO

ÉDITION DE 5 HEURES

LUNDI 16 MAI 1966

« Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur. » BEAUMARCHAIS

Directeur : Pierre BRISSON (1934-1964)

136^e JOUR DE L'ANNÉE

L'OPUS DEI, ORGANISATION OCCULTE

Mgr ESCRIVA, son président-fondateur, répond aux questions de notre collaborateur J. GUILLEMÉ-BRULON

"Nous exécrons le secret" "Notre influence n'est jamais temporelle"

INSTALLÉE dans soixante-cinq pays où elle contrôle, entre autres, près de 250 instituts, collèges, résidences d'étudiants et centres culturels ouvriers, « l'Opus Dei » demeure l'une des institutions catholiques contemporaines les plus controversées. Soupçonnée d'obéir à des règles occultes, « s'apparentant à celles observées par la franc-maçonnerie », « l'Œuvre » a fait l'objet d'attaques venues des secteurs les plus divers de l'opinion, qui l'accusent notamment de travailler à la formation d'une implacable hiérarchie de technocrates dont l'objectif secret demeurerait la conquête, au moment opportun et partout où son implantation le lui permettrait, des leviers de commande financiers, économiques et politiques. A cet assaut incessant, les membres de « l'Organisation » répondent, sans se troubler le moins du monde, que leur unique souci « reste de vivre l'idéal évangélique au milieu du siècle ». Ce dessein, hautement proclamé, a-t-il été atteint ? Telle est en réalité la signification essentielle de la démarche que nous avons entreprise auprès de Mgr Escriva de

Balaguer, président-fondateur de « l'Opus Dei », qui, à soixante-quatre ans, dirige aujourd'hui de Rome cette puissante organisation catholique d'envergure mondiale, née de sa seule volonté, dans une modeste habitation des faubourgs de Madrid, le 2 octobre 1928.

Respectueux, à notre accoutumée, de la plus stricte objectivité, nous n'avons pas hésité à poser à Mgr Escriva, dans ce qui représente — soulignons-le — les premières déclarations qu'il accorde à la presse, les questions réputées les plus délicates ou les plus embarrassantes par les détracteurs de « l'Œuvre ». A nos lecteurs de juger si les réponses, indéniablement brillantes, qu'il leur a apportées libèrent « l'Opus Dei » de la « légende noire » dont on a parfois tenté d'entourer son action, et se révèlent en tous points satisfaisantes. Que l'auteur de « Chemin » trouve en tout cas ici l'expression de notre considération pour son intarissable patience et son exceptionnelle bonne humeur.

J. G.-B.

QUESTION : *Certains ont parfois soutenu que « l'Opus Dei » était intérieurement organisé selon les normes des sociétés secrètes. Que faut-il penser d'une telle affirmation ? Pourriez-vous, d'autre part, nous donner à cette occasion une idée du message que vous souhaitez adresser aux hommes de notre temps en fondant l'œuvre en 1928 ?*

REPONSE. — Depuis 1928, je n'ai cessé de prêcher que la sainteté n'est pas réservée à des privilégiés et que tous les chemins de la terre peuvent être divins, car l'axe de la spiritualité propre de l'Opus Dei est la sanctification du travail ordinaire. Il faut repousser ce préjugé que les fidèles courants ne peuvent guère que se limiter à aider le clergé dans des apostolats ecclésiastiques, et signaler que, pour atteindre cette fin surnaturelle, les hommes ont besoin d'être et de se sentir personnellement libres, de la liberté que Jésus-Christ nous a conquise. Pour prêcher et apprendre à pratiquer cette doctrine, je n'ai jamais eu besoin d'aucun secret. Les membres de l'œuvre exécutent le secret, parce que ce sont des fidèles courants, des gens strictement identiques aux autres : en s'inscrivant à l'Opus Dei ils ne changent pas d'état. Il leur répugnerait de porter une affiche dans le dos disant : « Constatez que je me suis engagé au service de Dieu. » Ceci ne serait ni laïc ni séculier. Mais ceux qui connaissent et qui fréquentent les membres de l'Opus Dei savent qu'ils font partie de l'œuvre, même s'ils ne le proclament pas, parce qu'ils ne le dissimulent pas non plus.

Q. : *Vous serait-il possible, dans ces conditions, de nous brosser un rapide tableau des structures de l'Opus Dei à l'échelon mondial et de leur articulation avec le Conseil général que vous présidez à Rome ?*

R. — Le Conseil général a son domicile à Rome, indépendant pour chaque section : celle des hommes et celle des femmes (« Annuario pontificio » 1966, pages 885 et 1.226) ; un organisme analogue existe dans chaque pays, présidé par le conseiller de l'Opus Dei dans cette nation.

Ne pensez pas à une organisation puissante, capillairement étendue jusqu'au dernier recoin. Représentez-vous plutôt une organisation désorganisée, car le travail des directeurs de l'Opus Dei tend principalement à faire en sorte que parvienne à tous ses membres l'esprit authentique de l'Évangile — esprit de charité, d'attente, de compréhension, absolument étranger au fanatisme — grâce à une solide et opportune formation théologique et apostolique. Ensuite, chacun agit avec une entière liberté personnelle et, se formant de façon autonome sa propre conscience, il s'efforce de rechercher la perfection chrétienne et de christianiser son milieu, en sanctifiant son propre travail, intellectuel ou manuel, en toute circonstance de sa vie et dans son propre foyer.

D'autre part, la direction de l'œuvre est toujours collégiale. Nous détestons la tyrannie, en particulier dans ce gouvernement exclusivement spirituel

de l'Opus Dei. Nous aimons la pluralité : le contraire ne pourrait conduire qu'à l'inefficacité, à ne rien faire ni laisser faire, à ne pas progresser.

Q. : *L'article 484 de votre code religieux « Chemin » précise : « Ton devoir est d'être un instrument ». Quel sens doit-on attribuer à cette affirmation dans le contexte des questions précédentes ?*

R. — « Chemin » un code ? Non. J'ai écrit en 1934 une bonne partie de ce livre, en résumant mon expérience sacerdotale pour toutes les âmes — de l'Opus Dei ou non — dont je m'occupais. Je ne soupçonnais pas alors que trente ans plus tard il atteindrait une telle diffusion — des millions d'exemplaires — dans tant de langues. Ce n'est pas un livre écrit seulement pour les membres de l'Opus Dei ; il est destiné à tous, même aux non-chrétiens. « Chemin » doit être lu avec un minimum d'esprit surnaturel, de vie intérieure et de souci apostolique. Ce

n'est pas un code de l'homme d'action. Ce prétend être un livre qui incite à aimer Dieu et à se rapprocher de lui, et à servir tout le monde. Être un instrument, c'était là votre demande, comme l'apôtre Paul voulait l'être du Christ. Instrument libre et responsable : ceux qui veulent voir dans ses pages une finalité temporelle se trompent. N'oubliez pas qu'il est courant, chez les auteurs spirituels de tous les temps, de considérer les âmes comme des instruments dans les mains de Dieu.

Q. : *L'Espagne occupe-t-elle une place préférentielle dans votre organisation ? Est-elle le point de départ d'un programme plus ambitieux ou un simple secteur d'activité parmi tant d'autres ?*

R. — Parmi les soixante-cinq pays où se trouvent des personnes de l'Opus Dei, l'Espagne constitue un pays de plus et les Espagnols ne sont qu'une minorité. Géographiquement, l'Opus Dei est né en Espagne ; mais, dès le début, ses fins étaient universelles. Au reste, j'ai mon domicile à Rome depuis vingt ans.

OPINIONS ET COMPORTEMENTS DIFFÉRENTS DANS LES DOMAINES SPIRITUEL ET THÉOLOGIQUE

Q. : *Le fait que certains membres de l'œuvre soient présents dans la vie publique du pays n'a-t-il pas, dans une certaine mesure, politisé l'Opus Dei en Espagne ? Ne compromettent-ils pas ainsi l'organisation et l'Église elle-même ?*

R. — Ni en Espagne ni en aucun autre endroit. J'insiste sur le fait que chacun des membres de l'Opus Dei travaille avec une entière liberté et sous sa responsabilité personnelle, sans compromettre ni l'Église ni l'œuvre, car ils ne s'appuient ni sur l'Église ni sur l'œuvre pour mener à bien leurs activités propres.

Des gens formés à une conception militaire de l'apostolat et de la vie spirituelle tendront toujours à voir dans le travail libre et personnel des chrétiens une manière d'agir collective. Mais je vous dis, comme je n'ai cessé de le répéter depuis 1928, que la diversité d'opinions et de comportements dans le domaine temporel et dans le domaine théologique laissée à la libre

discussion ne pose pour l'œuvre aucun problème : elle existe et existera toujours chez les membres de l'Opus Dei, représentant au contraire une manifestation de bon esprit, de vie honnête, de respect des opinions légitimes de chacun.

Q. : *Ne croyez-vous pas, qu'en Espagne, et en raison du particularisme inhérent à la race ibérique, un certain secteur de l'œuvre pourrait être tenté d'utiliser sa puissance afin de satisfaire des intérêts particuliers ?*

R. — Vous formulez là une hypothèse dont je me risque à garantir qu'elle ne se présentera jamais dans notre association. Non seulement nous nous associons exclusivement pour des fins surnaturelles, mais encore s'il arrivait qu'un membre de l'Opus Dei voulût imposer, directement ou indirectement, un critère temporel aux autres, ou se servir d'eux à des fins humaines, il serait expulsé sans ménagements, car les autres membres se révolteraient légitimement, saintement.

Q. : *L'Opus Dei se flatte de toucher toutes les couches de la population en Espagne. Cette affirmation vaut-elle pour le reste du monde ou bien faut-il admettre que dans les autres pays les membres de l'Opus Dei se recrutent plutôt dans les milieux avertis, tels que les états-majors industriels, administratifs, politiques et des professions libérales ?*

R. — Parmi les membres de l'Opus Dei l'on trouve partout, en Espagne comme ailleurs, des gens de toutes conditions sociales : des hommes et des femmes, des vieux et des jeunes, des ouvriers, des industriels, des employés, des paysans, des représentants des professions libérales, etc. C'est

Dieu qui donne la vocation, et pour Lui il n'y a pas d'acceptation des personnes.

Mais l'Opus Dei ne se flatte pas de quoi que ce soit : ce n'est pas à des forces humaines que les œuvres d'apostolat doivent leur croissance, mais au souffle du Saint Esprit. Dans une association à fins temporelles, il serait logique de publier des statistiques ostentatoires sur le nombre, la condition et les qualités des membres, comme ont coutume de le faire les organisations qui recherchent un prestige humain ; mais cette manière d'agir, quand on recherche la sanctification des âmes, ne fait que favoriser l'orgueil collectif : or, le Christ veut l'humilité pour tous et chacun des chrétiens.

GOUVERNEMENT AUTONOME DE L'ŒUVRE DANS CHAQUE PAYS

Q. : *Quel est l'état présent de l'œuvre en France ?*

R. — Comme je vous le disais, le gouvernement de l'œuvre dans chaque pays est autonome. La meilleure information sur le travail de l'Opus Dei en France, vous pouvez l'obtenir en interrogeant les directeurs de l'œuvre dans ce pays.

Parmi les tâches que l'Opus Dei réalise collectivement, et dont il répond en tant que tel, il y a des résidences pour étudiants — comme la résidence internationale de Rouvray, à Paris ; la résidence universitaire de l'Île-Verte, à Grenoble — des centres de réunions et de rencontres — comme le centre de rencontres de Couvrelles, dans le département de l'Aisne — etc. Mais je vous rappelle que les œuvres collectives sont le moins important ; le travail principal de l'Opus Dei est le témoignage personnel, direct, que donnent ses membres au milieu de leur propre travail ordinaire. C'est pourquoi une énumération n'a pas d'intérêt. Ne pensez pas au spectre du secret. Non ! Les oiseaux qui sillonnent le ciel ne sont pas un secret et personne ne s'avise de les compter !

Q. : *Quel est l'état présent de l'œuvre dans le reste du monde ?*

R. — L'Opus Dei se trouve aussi à l'aise en Angleterre qu'au Kenya, au Nigeria qu'au Japon, aux Etats-Unis qu'en Autriche, en Irlande qu'au Mexique ou en Argentine : dans chaque endroit c'est le même phénomène théologique et pastoral, enraciné dans les âmes du pays. Il n'est pas ancré dans une culture déterminée, ni dans une époque concrète de l'histoire. Dans le monde

anglo-saxon, l'Opus Dei a, grâce à l'aide de Dieu et à la collaboration de nombreuses personnes, des œuvres apostoliques de divers types : Netherhall House, à Londres, se consacre plus spécialement aux étudiants afro-asiatiques ; Hudson Center, à Montréal, à la formation humaine et intellectuelle des jeunes filles ; Nairana Cultural Center, aux étudiants de Sydney... Aux Etats-Unis, où l'Opus Dei a commencé à travailler en 1949, on peut mentionner : Midtown, centre pour ouvriers dans un quartier du cœur de Chicago ; Stonecrest Community Center, à Washington, destiné à la formation de femmes sans spécialisation professionnelle ; Trimount House, résidence universitaire à Boston, etc. Une dernière remarque : l'influence de l'œuvre, dans la mesure où elle existe dans chaque cas, sera toujours spirituelle et de caractère religieux, jamais temporelle.

Q. : *Des sources diverses prétendent qu'une solide inimitié opposerait la plupart des ordres religieux et singulièrement la Compagnie de Jésus à l'Opus Dei. Ces bruits ont-ils le moindre fondement ou font-ils partie de ces mythes que la rumeur publique entretient souvent autour des problèmes dont elle n'a qu'une connaissance confuse ?*

R. — Bien que nous ne soyons pas des religieux, ni ne ressemblions à des religieux, et qu'il n'y ait aucune autorité qui puisse nous contraindre à l'être, dans l'Opus Dei nous vénérons et nous aimons l'état religieux. Je prie chaque jour pour que tous les vénérables religieux continuent à offrir à l'Eglise des fruits de vertus, d'œuvres apostoliques et de sainteté. Les rumeurs dont on a parlé sont... des rumeurs. L'Opus Dei a toujours bénéficié de l'admiration et de la sympathie des



Mgr Escriva de Balaguer, président fondateur de l' « Opus Dei » (à droite sur notre photo), s'entretenant récemment, au Vatican, avec le révérend père Arrupe, général des jésuites.

religieux de tant d'ordres et de congrégations, en particulier des religieux et des religieuses de clôture, qui prient pour nous, nous écrivent avec fréquence et font connaître notre œuvre de mille manières, parce qu'ils se rendent compte de notre vie de contemplation au milieu des occupations de la cité. Le secrétaire général de l'Opus Dei, D. Alvaro del Portillo, estimait et était en relation avec le dernier général de la Compagnie de Jésus. Avec le général actuel, le P. Arrupe, je suis également en relation et je l'estime, et lui de même. Les incompréhensions, s'il y en avait, démontreraient peu d'esprit chrétien, car notre foi est faite d'unité, non de rivalités et de divisions.

Q. : *J'ai eu l'occasion d'entendre, Monseigneur, les réponses que vous donniez il y a un an et demi à un public de plus de 2.000 personnes réuni alors à Pampelune. Vous insistiez sur la nécessité pour les catholiques de se conduire comme des citoyens responsables et libres, et « de ne pas vivre de leur appartenance à la religion catholique ». Quelle importance et quelle projection donnez-vous à cette idée ?*

R. — J'ai toujours été gêné par l'attitude de ceux qui font une profession de s'appeler catholiques, ou de ceux qui veulent nier le principe de la liberté personnelle, sur laquelle repose toute la morale chrétienne.

L'esprit de l'œuvre et celui de ses membres est de servir l'Eglise et toutes les créatures sans se servir de l'Eglise. J'aime que le catholique porte le Christ non pas dans son nom mais dans sa conduite, en donnant un témoignage réel de vie chrétienne. Le cléricalisme me répugne et je comprends qu'à côté d'un anticléricalisme mauvais, il existe un anticléricalisme sain, qui procède de l'amour du sacerdoce et qui s'oppose à ce que le simple fidèle ou le prêtre usent d'une mission sacrée à des fins temporelles. Mais je ne pense pas en cela me déclarer contre qui que ce soit. Il n'y a dans notre œuvre aucun

souci d'exclusivité, mais seulement le désir de collaborer avec tous ceux qui travaillent pour le Christ et avec tous ceux qui, chrétiens ou non, font de leur vie une splendide réalité de service.

Au reste, l'important n'est pas seulement la projection que j'ai donnée à cette idée, en particulier depuis 1928, mais celle que lui donne le magistère de l'Eglise. Il y a peu de temps, le Concile — causant une émotion inexprimable au pauvre prêtre que je suis — a rappelé à tous les chrétiens, dans la Constitution dogmatique « De Ecclesia », qu'ils ont l'obligation de se sentir pleinement citoyens de la cité terrestre, en participant à toutes les activités humaines au mieux de leur compétence professionnelle, sans oublier l'amour qu'ils doivent à tous les hommes, et en recherchant la perfection chrétienne à laquelle ils sont appelés par le simple fait d'avoir reçu le baptême.

Interview recueillie par

J. Guillemé-Brulon.